

# *L'Amandier*



*Famille de la Sainte Trinité n° 24  
Temps du carême 2005*

Chers amis

Cette année, nous avons à peine rangé nos crèches que nous entrons dans le temps du carême, et qu'il nous faut envisager la préparation de la Pâque, que nous célébrerons comme l'an passé à Anschald, près de Pontgibaud. Vous trouverez les modalités d'inscription dans ce numéro.

Pour prévoir cette organisation et pour aborder différents points de la vie de notre Famille, nous nous sommes retrouvés en conseil, à Ussel, les 22 et 23 janvier. Cette rencontre nous a permis de faire le point des engagements et des cotisations reçus à ce jour, pour ajuster au mieux les envois de l'Amandier. Nous espérons n'avoir blessé personne en supprimant certains envois, toutefois si vous constatez des erreurs, merci de nous les signaler.

Nous comptons sur chacun pour faire vivre notre Famille et inviter de nouvelles personnes qui pourraient être intéressées par ce qu'elle propose.

Une nouvelle fois, je fais appel à vos idées, vos suggestions, n'hésitez pas à nous les faire partager.

Que ce temps de carême soit pour vous riche en grâces, bonne marche vers Pâques !

M. T. Chaillou

**Quelques informations importantes concernant la Famille :**

- Notre retraite d'été aura lieu **du 6 au 10 août 2005** chez les **Sœurs Clarisses de La Grant Part, à Jongny, en Suisse.**

- **Des rencontres régionales** sont programmées :

- **à Paris** : - le **20 février** sur le thème de **la Réconciliation**

- le 22 mai sur l'Eucharistie

Contacteur : **Josée Cocaign** au 02 41 73 16 74

- **à Ussel** : le 27 février sur **l'Eucharistie**

Contacteur : Patrice et M.T Chaillou au 05 55 72 26 59

- à Foix : courant mai

Contacteur : **Brigitte et François Prieu** au 05 61 64 15 68

« Père, L'heure est venue : glorifie ton fils afin que ton Fils te glorifie et que selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair. il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés ! »

## LA PÂQUE 2005

Elle sera célébrée du Jeudi Saint **24 mars au lundi 28 mars**, à la maison diocésaine d'**Anschald, 63230 BROMONT LAMOTHE**, près de **Pontgibaud**, dans le **Puy de Dôme**.

La location des lieux commence à partir de 14 heures le jeudi 24. Pour ceux qui viennent par le **train**, la **gare la plus proche** est à Pontgibaud.

La participation demandée est de **25 Euros par personne** et **par jour pour les adultes** et **15 Euros pour les jeunes de moins de 12 ans**. Un chèque de 25 Euros par personne, à l'ordre de « **Famille de la Sainte Trinité** », est demandé à l'inscription.

Pensez également à **apporter vos draps** ou sacs de couchage.

Nous vous demandons de compléter le coupon ci-dessous et de le **retourner impérativement**, avec votre chèque **d'arrhes**, avant le **25 février** à **Marie-Thérèse Chaillou, 4 rue du pré Colombier, 19200 Ussel tél. : 05 55 72 26 59**, que vous pouvez contacter pour tout complément d'information.

-----  
Nom, prénom(s) : .....

Adresse : .....

Nombre d'adultes : ....., d'enfants de moins de 12 ans : .....

➤ **Je viens en voiture :**

J'arriverai le ..... vers ..... heures

Je repartirai le ..... vers ..... heures

➤ **Je viens par le train :**

J'arriverai en gare de Pontgibaud le ..... à .....heures

Je repartirai // // // le .....à ..... heures

➤ Je verse un chèque de ..... pour les arrhes.

Février - Mars 2005						Résurrection				
	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
D 6	8	18	90	Mt 5,13-16	Is 58,7-10	2	117	118		
L 7	1	5	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19			(1-3)		
M 8	7	6	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20.2,4		Cendres			
M 9	17A	9A	12	Mt 6,1.16-18	Jl 2,12-18					
J 10	17B	9B	42	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20					
V 11	21	30	60	Mt 9,14-15	Is 58,1-9				N D de Lourdes	
S 12	15	10	66	Lc 5,27-32	Is 58,9-14				109	118
D 13	22	20	90	Mt 4,1-11	Gn 2,7-9	46	+110	(4-6)		
L 14	45	11	3	Lc 10,1-9	2 Co 4,1-7		Sts Cyrille et Méthode			
M 15	47	13	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11		St Bernadette			
M 16	67A	14	70	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10					
J 17	67B	16	120	Mt 7,7-12	Est 14,1-14					
V 18	39	34	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28					
S 19	49	19	121	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19					
D 20	28	29	90	Mt 17,1-9	Gn 12,1-4	92	111	118		
L 21	70	24	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10		+112	(7-9)		
M 22	71	25	4	Mt 16,13-19	1 P 5,1-4		St Polycarpe			
M 23	72	26	122	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20					
J 24	73	27	124	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10					
V 25	63	37	125	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28					
S 26	76	35	126	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20				113A	118
D 27	103A	32	90	Jn 4,5-42	Ex 17,3-7	96	+113B	(10-12)		
L 28	75	36A	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15					
M 1	77A	36B	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43					
M 2	77B	40	127	Mt 5,17-19	Dn 4,1-9					
J 3	77C	41	130	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28					
V 4	68	38	128	Mc 12,28-34	Os 14,2-10					
S 5	78	43	132-133	Lc 18,9-14	Os 6,1-6					

En couverture de cet Amandier, une partie d'une fresque de Nicolas Greschny, présentant la sixième station du chemin de la Croix, en l'Eglise de Gardelle (Tarn). Véronique essuie la Sainte Face du CHRIST.

Mars 2005						Résurrection				
	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
D 6	103B	33	90	Jn 9,1-41	Ep 5,8-14	97	134	118		
L 7	80	48	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21			(13-15)		
M 8	81	51	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12		St Jean de Dieu			
M 9	82	52	12	Jn 5,17-30	Is 49,8-15					
J 10	83	53	42	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14					
V 11	85	50	60	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22					
S 12	84	56	66	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20				145	118
D 13	65	44	90	Jn 11,1-45	Ez 37,12-14	98	+146	(16-18)		
L 14	86	57	3	Jn 8,1-11	Dn 13,42-62		St Cyrille de J'lem St Joseph			
M 15	88A	59	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9					
M 16	88B	59	70	Jn 8,31-42	Dn 3,14-95					
J 17	89	61	120	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9					
V 18	87	54	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13					
S 19	91	64	121	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22					
D 20	102	62	90	Mt 26,14.27.66	Ph 2,6-11	99	147	118		
L 21	104A	69	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		+148	(19-20)		
M 22	104B	79	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6		Rameaux			
M 23	105A	108A	122	Mt 26,14-25	Is 50,4-9		Semaine Sainte			
J 24	105B	108B	124	Jn 13,1-15	Ex 12,1-14					
V 25	139	55	125	Jn 18-19,42	Is 52,13.53-12					
S 26	100	93	126	Mt 28,1-10	Is 55,1-11				149	118
D 27	144	137	90	Lc 24,13-25	1 Co 5,6-8	135			+150	(21-22)
							Pâques			

## COMMENTAIRES DES SEMAINES

### SEMAINE DU 13 AU 19 FÉVRIER

#### 1<sup>er</sup> DIMANCHE CARÊME - Jean-François POUTHAS

Chaque année, la liturgie du Carême trace un itinéraire en des étapes pédagogiques qui sont, ou devraient être, les étapes de notre progression spirituelle dans la lumière pascalle.

La lecture de l'Ancien Testament nous propose les étapes de nos pères dans la foi, qu'ils s'appellent Abraham ou Moïse, ou les anonymes quittant l'Égypte pour recevoir la révélation du Sinaï et pour entrer en Terre Promise, ou les inconnus brisés sur le chemin de l'exil et confiants dans la promesse d'un retour.

Les Évangiles des deux premiers dimanches sont toujours consacrés, l'un à la Tentation, l'autre à la Transfiguration. L'humanité de Jésus, soumise comme la nôtre à la tentation est, sur le Thabor, la transparence fugitive de sa véritable personnalité humano-divin.

Par cette juxtaposition, l'Église nous incite à vivre ce temps dans la vie du Christ pour recevoir de Lui, par sa croix et sa résurrection, la plénitude de notre être qui a été définitivement réalisée par la grâce et la lumière de notre baptême. Ce qui nous conduit, dès le premier jour, à vivre le carême dans la lumière pascalle.

Dieu nous prépare à vivre un monde nouveau. Tout est mémoire de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus et non pas seulement évocation, car qui dit "mémoire" dit aussi présentement et aujourd'hui. Cette mort et cette résurrection sont elles-mêmes mémoire de toute l'histoire humaine dont Dieu, dans l'histoire d'Israël, nous montre qu'il veut en faire une histoire sainte. Nous avons, aujourd'hui et présentement à faire que l'histoire humaine des hommes d'aujourd'hui soit aussi une histoire sainte.

Le Carême est indissociable de la Passion, de la mort et de la Résurrection. Comme pour la transfiguration du Thabor, passion et mort ne sont qu'un moment dans l'histoire. La grâce de cette Incarnation rédemptrice est la Résurrection, c'est-à-dire l'accès à la divinisation éternelle de l'homme sauvé par Jésus, le Christ, notre-

Seigneur. "La vérité vous rendra libre..." L'Évangile de la tentation ne dit pas autre chose. "Demeurez dans ma parole." "Ne nous soumettez pas à la tentation..." nous fait dire Jésus dans la prière à son Père. C'est la suite même de sa démarche dans le désert lorsque "rempli de l'Esprit- Saint il quitta les bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à Travers le désert, où pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon." (Luc 4. 1).

Relisons, cette semaine plus que d'habitude, le "Notre Père" au Travers de ce Temps d'épreuve où noire Seigneur vécu\* pleinement chacune des paroles de cette prière que nous disons parfois un peu trop « mécaniquement ». Il n'est pas possible d'épuiser en quelques mois la richesse des textes de ce dimanche, si nous les mettons en relief les uns par les autres. Impuissants et limités que nous sommes à rejoindre le mystère dans lequel nous sommes entraînés par la foi, nous lançons un appel à Dieu dans la prière d'ouverture de ce premier dimanche de carême : "Accorde-nous, Dieu Tout-Puissant, tout au long de ce carême, de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle. "Car c'est en vivant Jésus-Christ que nous pourrons" naître avec lui" (co-naître), dans sa vie. »

Oui, que ce carême soit source et occasion de progrès pour chacune de nous, avec Jésus.

### SEMAINE DU 20 AU 26 FÉVRIER

#### 2<sup>ème</sup> DIMANCHE CARÊME - Jean-François POUTHAS

Quelques jours avant ce récit de la Transfiguration, au cours d'un temps de prière avec ses disciples, Jésus leur a posé la question cruciale: "Qui suis-je au dire des foules ?" Pierre a su répondre: "Tu es le Christ de Dieu". Et lui aussi, il a mis les choses au point: le Messie, oui, mais peut-être pas comme on l'a rendu. "Il faut\* que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort\* et que, le Troisième jour, il ressuscite." Déjà il annonce que la gloire du fils de l'homme est inséparable de la croix. Environ huit jours plus tard, nous dit Luc,

Jésus conduit ses disciples sur la montagne, il veut de nouveau aller prier avec eux. C'est le moment que Dieu choisit pour révéler aux disciples ce mystère du Fils de l'homme. Car, dans le récit de la Transfiguration, ce ne sont plus des hommes, la foule ou les disciples, qui donnent leur opinion, c'est Dieu lui-même qui apporte la réponse et nous donne à contempler le mystère du Christ : "Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le » ; le mystère de Jésus tient en trois mots :

**Le Fils**, c'est le titre du Roi que l'on attend, le Messie ; "Tu es mon Fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré" était l'une des phrases rituelles du sacre :

**Choisi**, c'est l'un des noms du serviteur de Dieu dont parle le deuxième Isaïe dans les Chants du Serviteur : "Voici mon Serviteur que je soutiens, mon Elu" ;

**Écoutez-le** est une formule réservée à Dieu lui-même.

D'ailleurs le récit de Luc nous transporte bien dans le contexte de la révélation de Dieu au Sinaï: la montagne, la nuée, la gloire, la voix qui retentit, les tentes... Nous sommes moins étonnés, du coup, de la présence de Moïse et Elie aux côtés de Jésus. Quand on sait que Moïse a passé quarante jours sur le Sinaï en présence de Dieu et qu'il en est redescendu le visage tellement rayonnant que tous furent étonnés :

Quant à Elie, lui aussi "marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb... " La parole du Seigneur. lui fut adressée: "Sons et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur: voici, le Seigneur va passer."

Les deux personnages de l'Ancien Testament qui ont eu le privilège de la révélation de la gloire de Dieu sur la montagne sont également présents lors de la manifestation de la gloire du Christ.

Jésus, lui aussi, est sur la montagne; et nous avons vu qu'il s'y est rendu dans un but précis: Luc nous dit "Jésus alla sur la montagne pour prier": il est le seul des évangélistes à mentionner cette prière du Christ, lors de la Transfiguration; les disciples découvrent que pour Jésus, la prière est une rencontre transfigurante.

Dans la nuée lumineuse de la Transfiguration, la voix du Père supplie "Écoutez-le". Ces deux mots, "Shema Israël", pour des oreilles

juives, c'était tout un programme. "Ecoute Israël", c'est la profession de foi quotidienne : le rappel du Dieu Unique à qui Israël doit sa libération ; libération d'Égypte, d'abord, c'est vrai ; mais celle-ci n'est que le prélude de la longue entreprise de libération amorcée par Dieu avec Abraham, poursuivie avec Moïse, pleinement accomplie en Jésus, pour tous ceux qui l'écouteront, justement. Le "Shema Israël" n'est pas un ordre donné par un maître exigeant ou dominateur... mais une supplication "Écoutez-le", c'est-à-dire faites-lui confiance.

Pierre, émerveillé du visage transfiguré de Jésus, parle de s'installer: "Maître, il est heureux que nous soyons ici; dressons trois tentes... " Mais Luc dit bien que "Pierre ne savait pas ce qu'il disait." Il n'est pas question de s'installer à l'écart du monde et de ses problèmes :

Nous aussi, aujourd'hui, allons dans le monde à la rencontre de nos frères, mais toujours après avoir écouté Jésus et Sa parole.

## SEMAINE DU 27 FÉVRIER AU 5 MARS

### 3<sup>ème</sup> DIMANCHE CARÊME - Anneliese BASTUCK

La lecture du livre de l'Exode et celle de l'Évangile de Jean nous parlent tous deux de soif et de fatigue.

Le peuple de l'Exode est fatigué de sa marche à travers le désert. Il a soif. Il récrimine contre Dieu qui l'a fait sortir d'Égypte où il y avait eau et nourriture en abondance. Ils en oublient qu'ils étaient soumis à l'esclavage !

Dans l'Évangile de Jean, c'est au contraire Jésus, le Fils de Dieu, qui, fatigué de Sa marche et désirant se désaltérer, demande à boire à une femme qui vient au puits. Lui, homme et Juif de surcroît, Il enfreint tous les tabous de l'époque. On comprend l'étonnement de cette femme de Samarie. Depuis quatre siècles, Juifs et Samaritains vivent en hostilité, et voilà qu'un Juif s'adresse à elle.

Jésus ne tient pas compte de cette hostilité, ni de la question teintée d'ironie de la femme, Lui demandant comment Il ferait pour puiser de l'eau sans seau ni corde.

L'eau vive est une denrée précieuse en Israël et ce que dit Jésus la rend attentive. Si elle avait une source d'eau vive, elle n'aurait plus besoin de venir ici pour puiser de l'eau.

Mais Jésus veut la faire progresser dans son cheminement, et la pousse dans ses retranchements. « Tu as eu cinq maris, et celui que tu as actuellement n'est pas ton mari. » Son âme mise à nu, elle ne peut que reconnaître en Jésus un prophète, et sa découverte, elle se doit de l'annoncer aux siens. Elle ne peut le garder pour elle « C'est peut-être le Messie » leur dit-elle.

Contrairement au peuple dans le désert, dont le cœur est endurci, la Samaritaine a su ouvrir son cœur à la Parole de Jésus et transmettre sa foi.

C'est aussi l'occasion pour Jésus, d'enseigner aux apôtres sa véritable nourriture : faire la volonté de Son Père, accomplir Son œuvre. La moisson que récoltent les apôtres a déjà été semée par Dieu dans l'Ancien Testament.

A eux comme à nous de faire ce qu'a fait la Samaritaine, transmettre notre foi.

## SEMAINE DU 5 AU 12 MARS

### 4<sup>ème</sup> DIMANCHE CARÊME - Anneliese BASTUCK

La question posée par les disciples à Jésus, voulant savoir par quelle faute cet homme était né aveugle, est une question que l'on peut entendre poser maintenant lorsqu'il y a &preuve ou souffrance : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour avoir ça ? » Mais la réponse de Jésus vaut aussi pour nous : l'épreuve n'est pas un châtiment, elle peut au contraire, acceptée, être une manière de glorifier Dieu.

La suite du récit nous fait entrer dans ce que le Christ veut nous enseigner. Tant que nous sommes sur cette terre, la lumière qui est en nous, qui nous est donnée, nous devons la transmettre. Jésus met Sa parole en actes, en envoyant l'aveugle se laver à la piscine de Siloé de la terre qu'Il lui a mis sur les yeux.

L'aveugle fait déjà un acte de foi : « Il y alla », et sa guérison déclenche l'étonnement auprès de ceux qui le connaissent. Elle déclenche aussi la réprobation de ceux qui se prennent pour des justes parce qu'ils observent tous les détails de la Loi : on ne fait pas de guérison le jour du Sabbat !

Le dialogue de l'aveugle guéri avec les Pharisiens qui cherchent à l'intimider, nous montre le bon sens de ce dernier: A-t-on jamais vu quelqu'un guérir un aveugle de naissance, sinon par la volonté de Dieu ? C'est un prophète.

Cette réponse ne peut être acceptée par les Pharisiens, eux les justes, réponse donnée par un vulgaire pécheur ! Ils le chassent.

L'ayant appris, et le rencontrant, Jésus lui demande s'il croit au Fils de l'homme. L'aveugle avait déjà reconnu Jésus comme prophète, il le reconnaît maintenant comme Messie. La grâce de sa guérison lui a permis cet acte de foi total. Jésus explique encore une fois la raison de Sa venue en ce monde : permettre aux pauvres, aux simples, à ceux qui sont ignorants mais de bonne volonté, de connaître, par Lui, l'Amour de Dieu.

Aux suffisants, à ceux qui croient tout savoir, qui se prévalent de leur science, il n'y a pas de place pour l'Amour.

## SEMAINE DU 13 AU 19 MARS

### 5<sup>ème</sup> DIMANCHE CARÊME - Bernadette MAGNAN

Ézéchiél 37,12-14 : « Les voilà qui disent «nos os sont desséchés, notre espérance est détruite » Ainsi parle le Seigneur : voici que j'ouvre vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai ». « Vous saurez que je suis Yahvé lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux. Je mettrai en vous mon Esprit et vous saurez que moi, Yahvé, je parle et je fais. »

Cette prophétie s'est accomplie à la Résurrection de Notre Seigneur: de nombreux corps de saints ressuscitèrent le jour de Pâque,

preuve pour le peuple de Dieu que « Vraiment, cet homme est le Fils de Dieu »

En attendant de vivre nous-mêmes ce chemin de mort et de résurrection finale, nous pouvons voir dans ce texte une invitation à recevoir le pardon du Seigneur pendant ce carême : « Nos os sont desséchés, nos péchés sont grands ou nombreux... » Dans ce merveilleux sacrement de réconciliation, le Seigneur nous guérit, nous ramène à Lui, nous redonne vie, force et volonté pour vivre dans Son Amour. Il met en nous Son Esprit-Saint, l'eau vivifiante. Alors monte dans notre cœur une joie profonde, un amour renouvelé et libre pour notre Seigneur, la certitude absolue de la Toute Puissance du Seigneur et de Sa Parole.

Romains 8,11 :

« L'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts habite en vous et donnera la vie à vos corps mortels par Son Esprit qui habite en vous. »

Vient ensuite le texte de la résurrection de Lazare par Notre Seigneur Jésus-Christ. Récit bien concret, que nous relisons toujours avec joie avant de nous préparer à vivre la Semaine Sainte... Avant-goût et force pour croire en la Résurrection, malgré ou dans les épreuves.

Avec Toi, Seigneur Jésus, nous rendons grâce à Dieu notre Père car Il nous écoute toujours et mène nos pauvres vies vers la Résurrection et la Gloire éternelle.

Oui, Seigneur, nous croyons que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, et nous verrons Ta Gloire.

## SEMAINE DU 20 AU 26 MARS

### 5<sup>ème</sup> RAMEAUX - Jacques MAGNAN

Isaïe 50,4-7 : Le serviteur souffrant vient reconforter ceux qui souffrent et ploient sous leur fardeau. Il les aide et leur apporte la

Parole qui sauve. Et lui-même, au sein des tribulations, des tortures, reste digne et plein de Majesté, sûr de la fidélité de Dieu.

Philippiens 2,6-11 : Montre l'abaissement du Fils de Dieu qui, fait homme, vient mourir pour que les hommes reconnaissent en Lui, Crucifié pour nous, le Souverain plein de Gloire et d'Amour, élevé dans la gloire du Père. Nous sommes appelés à proclamer que Jésus-Christ est le Seul Seigneur, en nous inclinant respectueusement devant Lui. « Tout genou fléchira, toute langue proclamera que Jésus est Seigneur à la Gloire du Père. »

Matthieu : L'Évangile de ce temps recouvre les Rameaux et toute la Passion.

Tous, nous avons médité sur la douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus qui contraste avec l'acclamation des Rameaux par le peuple qui vient l'accueillir. Un point retient aujourd'hui, particulièrement notre attention. C'est cette Majesté pleine de dignité de Notre Seigneur qui, dans Son humilité, dans Sa douleur, sur la Croix et jusqu'à la mort, reste intacte. Jésus n'a pas peur. Il marche vers une marche terrible avec infinies souffrances physiques et morales et cependant, Il continue de fasciner nos regards, toucher nos cœurs. Il est pour chacun de nous le Rédempteur que nous venons contempler. Par Sa Magnificence, Il fascine les hommes. Il éclipse tous les héros, toutes les légendes, tous les faux dieux que se donne l'humanité en recherche de merveilleux et d'assurance.

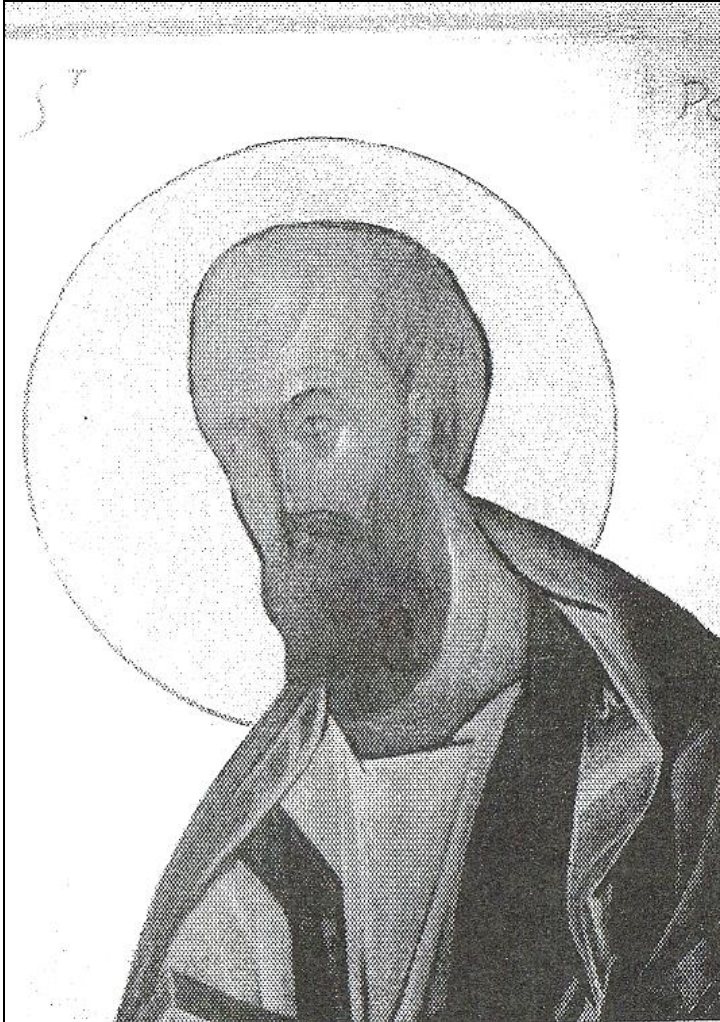
C'est Lui et Lui seul vers qui nos regards et nos cœurs doivent premièrement être tournés.

Contemplons Sa Majesté Toute-Puissante dans sa Passion douloureuse.

Loué soit Jésus-Christ.

## TEMPS DE CONVERSION

Frère Jean-Claude



Icône de Saint Paul peinte par Jean BONAVITA,  
Pour le Foyer Saint Paul d'Aurillac.  
Icône bénie le 23 janvier 2005 au cours de l'Eucharistie à Ussel.

Voici revenu le temps du carême, un temps traditionnellement nommé "temps de conversion". De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce que pour nous la conversion ?

Je vais essayer de répondre à cette première question.

D'abord à ce qu'on ne peut appeler la conversion. En effet il y a toujours un risque d'utiliser des mots qui ne répondent à rien de ce que nous vivons ou pouvons vivre concrètement. Si nous appelons conversion le fait de devoir changer de vie, qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

*Qui peut changer de vie* d'abord totalement et ensuite même partiellement ? Nous sommes tous installés depuis des années dans une forme de vie qui est la nôtre, qui ne répond peut-être pas à ce que nous aimerions vivre, mais qui est un fait.

Nous habitons dans un lieu qui peut ne pas nous enchanter, mais nous l'aménageons de façon à y vivre au mieux. Peut-être souhaiterions-nous un autre logement, et dans ce cas on pourrait parler de changement, mais s'agirait-il de conversion ? Un changement peut entraîner une conversion, mais sans que cela soit automatique. On voit bien que le mot conversion dit autre chose de plus profond.

Nous avons un travail qui nous plaît plus ou moins. Malgré les contraintes diverses qu'il implique nous reconnaissons combien il a de valeur, et combien nous serions désemparés sans l'avoir. Le chômage est la terrible plaie de ce temps. Certes ce travail peut entraîner des contraintes, des souffrances même au niveau des relations, un changement pourrait être bénéfique, et cela se produit ici ou là. Mais est-ce qu'une conversion intérieure s'ensuit ?

Des relations de voisinage peuvent être difficiles et même insupportables. Des relations que sont en train de lier des jeunes



avec d'autres créent de l'inquiétude chez tels parents, comment réagir ? Comment le mot conversion pourrait-il correspondre concrètement à cette situation ?

La paroisse semble ne pas bouger. On aimerait plus d'ouverture, moins de prise de pouvoir de certains membres qui semblent accaparer sa vie. Comment faire bouger les choses ? Faut-il mettre les pieds dans le plat ? Est-ce du domaine de la conversion que de passer du silence respectueux au fait de s'engager ?

On pourrait multiplier les exemples pour aboutir à la conclusion que les choses ne sont jamais si faciles que cela, et qu'il faut faire attention aux discours spirituels.

Néanmoins le fait d'une certaine conversion se pose, c'est ce que porte avec lui ce temps particulier du carême.

Ce mot "carême" se présente le plus souvent dans des habits de deuil, avec la couleur liturgique de violet, qui inspire plus de morosité que de joie. Un temps austère qui se définit par " il ne faut pas..."

Je voudrais simplement montrer qu'il peut être autre chose. Pour cela méditons ce qu'a été le repentir de David quand il apprit la maladie de l'enfant né de Bethsabée, ancienne femme d'Urie.

Nous savons que David convoita cette femme et quand elle fut enceinte de lui, il ne recula pas devant le meurtre de son mari, Urie. C'est alors que le prophète Nathan vint annoncer à David que l'enfant qui allait naître mourrait à cause du péché que David avait commis.

"Alors David eut recours à Dieu pour le petit, il se mit à jeûner, et quand il rentrait chez lui pour la nuit, il couchait par terre. Les anciens de sa maison insistèrent auprès de lui pour le relever, mais il refusa et ne prit aucune nourriture. Le septième jour l'enfant mourut. Les serviteurs de David redoutaient de lui annoncer la nouvelle que l'enfant était mort. Ils se disaient en effet : "Lorsque l'enfant était vivant, nous lui avons parlé et il ne nous a

pas écouté. Maintenant comment lui dire : "l'enfant est mort" ? David vit que ses serviteurs chuchotaient ensemble et il comprit que l'enfant était mort. David dit alors à ses serviteurs : "L'enfant est-il mort ?"

Ils dirent : "Il est mort." Alors David se leva de terre, se baigna, se parfuma et changea de vêtements. Puis il entra dans la maison du Seigneur et se prosterna. Rentré chez lui, il demanda qu'on lui servît un repas, et il mangea. Ses serviteurs lui dirent : "Qu'est-ce que tu fais là ?" Quand l'enfant était en vie, tu jeûnais et pleurais à cause de lui, et maintenant que l'enfant est mort tu te relèves et tu prends un repas ?"

David répondit : " Quand l'enfant était encore en vie, je jeûnais et je pleurais, car je me disais "Qui sait ? Peut-être que le Seigneur aura pitié de moi et que l'enfant vivra." Mais maintenant il est mort. Pourquoi jeûnerais-je ? Est-ce que je peux encore le faire revenir ? C'est moi qui m'en vais vers lui, et il ne reviendra pas vers moi."

Ce drame a des aspects choquants pour nous, mais en même temps il permet de réfléchir positivement.

Tout d'abord le réalisme de David n'est pas banal, il montre une vive expression de la foi en Dieu, Maître de la vie. Il suppose aussi, par sa dernière réflexion, une foi dans la vie après la mort. David croit qu'il ira le rejoindre, d'abord parce que lui aussi prendra le même chemin, mais avec la confiance qu'il a toujours manifestée que Dieu est Vivant et ne crée que pour faire vivre.

D'autre part nous y trouvons un certain enseignement sur le sens du temps, fondamentalement une attitude d'humilité devant Dieu. Nous ne sommes que des créatures qui vivent dans le devenir et qui ne cessent d'expérimenter leurs limites, leur fragilité, leur ignorance de l'avenir.

En tant que créature nous faisons des fautes, nous commettons des erreurs - la Parole dit que le Juste pêche sept fois le jour - David illustre bien cette condition de pauvreté morale qui pèse sur l'homme pécheur, puisqu'il a eu cet enfant par adultère.

Il a compris la portée de sa faute, et a tout fait pour se faire pardonner. Le prophète Nathan lui avait dit de la part de Dieu que c'était à cause de son péché que l'enfant devait mourir. David décida alors de faire une forte pénitence dans l'espoir de changer cette décision de Dieu. Deux idées ici se présentent :

- Premièrement, nous ne sommes plus dans cette mentalité d'un Dieu qui d'une certaine façon se venge sur un innocent, pour rétablir un ordre moral bafoué. Chacun doit porter le poids de ses actes et est responsable de lui-même. Il nous semblerait donc plus juste que cette maladie tombe sur David lui-même plutôt que sur un innocent.

-Deuxièmement, Néanmoins cette attitude de conversion reste valable parce qu'elle est d'abord la reconnaissance d'être pécheur, et parce qu'elle suppose un pardon possible de la part de Dieu. Ces deux points sont importants.

1 - La conversion, avant de se manifester en acte, est d'abord ***une reconnaissance de notre pauvreté de créature***, la conscience que nous avons, nous aussi, besoin de pardon. Avant même de constater les points particuliers de nos fautes, de nos erreurs de jugement, de nos rancunes, de nos jalousies, de nos exclusions, de nos manques d'accueil, d'amour, d'aide, de nos cloisonnements sur nous-mêmes, de nos expressions diverses d'égoïsme, "de la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse", comme le dit Saint Jean en 1 Jn2, 16, avant cela, se pose la question fondamentale du besoin du salut et donc du pardon. Le Seigneur est venu pour nous sauver. Notre première attitude de créature devant Dieu est de Le reconnaître comme Dieu. Le reconnaître comme Dieu, c'est se reconnaître soi-même ***comme créature née de Sa volonté*** de nous avoir donné d'exister. C'est la confession fondamentale de notre dépendance ontologique.

Nous apprenons ensuite de la Révélation que ce Dieu qui nous a créés est entré en Alliance avec Ses créatures.

Il est un Dieu de Bonté, d'Amour. Le livre de la Sagesse nous dit et notre faiblesse de créature et la volonté d'amour du Créateur :

"Le monde entier est devant Toi comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre.

Mais Tu as pitié de tous, parce que Tu peux tout. Tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent.

Tu aimes en effet tout ce qui existe, et Tu n'as de dégoût pour rien de ce que Tu as fait, car si Tu avais haï quelque chose Tu ne l'aurais pas formé.

Et comment un être aurait-il subsisté, si Tu ne l'avais voulu ? Ou comment aurait-il été conservé sans avoir été appelé par Toi ?

Mais Tu épargnés tout, parce que tout est à Toi, maître Ami de la vie." Sg 11, 22-26.

Ce Dieu dont nous parle en vérité la Sagesse est bien le Dieu de l'Alliance. L'homme compte pour lui, et le péché de Son peuple lui est insupportable car Sa Sainteté est Son propre. Le salut qu'Il lui accorde en Jésus-Christ, le Verbe Éternel incarné, est de le diviniser dans la sainteté. Il n'y a vraiment qu'une question dans notre vie humaine, celle de la sainteté.

Le salut que le Christ nous apporte est de nous sortir de tout ce qui nous engluie et fondamentalement de la mon qui est la conséquence du péché, pour nous recréer dans une condition de pureté, de transparence, de beauté, dont la sainte Mère de Dieu est la parfaite image pour les chrétiens.

Ce salut s'adresse à l'homme dans sa totalité corps et âme, il est uniquement et totalement de l'ordre de la vie avec Dieu. C'est dans une vie de prière, de méditation, de recueillement intérieur, de simple conscience d'être habité par la Sainte Trinité en tout temps et en toutes circonstances, que nous ressentons ce que signifie ce don du salut que le Christ est venu accomplir pour nous. '

Le contenu de ce mot et sa valeur échappent aux yeux du monde qui ne voit que les réalités terrestres et ses biens. Dieu accorde à Ses enfants qui le cherchent pour Le reconnaître une certaine lumière qui n'est pas de ce monde, qui illumine dans l'esprit -sans qu'il s'agisse de lumière au sens courant- et qui donne la conscience de Sa présence, de sa Volonté de faire venir à Lui. Le salut est tout entier dans ce Don, c'est cet événement que porte le mot conversion qui est la conscience de Dieu en soi.

Cette conscience est permanente, St Paul dit qu'Israël resté dans l'endurcissement continue à bénéficier des dons de Dieu qui sont "sans repentance". Nous sommes donc sûrs que la lumière de la foi qui nous éclaire et nous insère dans l'Alliance avec Dieu ne saura disparaître. Déjà ce don nous a été fait par notre naissance, puisque c'est d'abord une Alliance conclue avec l'humanité dont tout homme peut bénéficier.

C'est une Alliance universelle. L'œuvre du Christ a été de la restaurer et la mener ensuite jusqu'à son terme. Nous redisons ce mystère de la foi lors de la Consécration des oblats :

"Ceci est Mon Sang, le Sang de l'Alliance Nouvelle et Eternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude."

2 - Le second enseignement que nous tirons du repentir de David est sa conscience de **pouvoir influencer** la décision divine. David jeûne et prie tant que l'enfant est encore en vie. C'est le temps de l'intercession, qui porte pour nous le nom de communion des saints.

Dans l'Alliance Dieu nous prend comme des créatures intelligentes, responsables, qui portent en elles la dignité d'une existence spirituelle. Cette dignité vient de Lui-même de ce qu'Il nous a créés à Son Image et pour Sa ressemblance.

Nous constatons cette dignité dans les divers dialogues que les hommes de la Révélation ont avec Dieu : Abraham et son pouvoir d'intercession, Moïse et sa vie d'intercession pour son peuple "à la nuque raide", l'envoi des prophètes qui manifestent l'intérêt que Dieu prend de notre histoire humaine.

Nous lisons cette condescendance divine chez Jérémie en particulier :

31,9 : "Je suis un père pour Israël,  
Éphraïm est mon premier né "

En 31,18-20 Jérémie poursuit :

"Éphraïm est-il donc pour Moi un fils si cher  
un enfant tellement préféré

que chaque fois que J'en parle

Je veuille encore Me souvenir de lui ?

C'est pour cela que **Mes entrailles s'émeuvent** pour lui,  
que pour lui débordent Ma tendresse.

Oracle de Yahvé."

Rien ne peut éteindre l'Amour paternel de Dieu pour Ses enfants, c'est la leçon qui s'impose, que le Prophète Osée avait déjà affirmé :  
11,4 : "Quand Israël était jeune, Je l'aimai et d'Égypte J'appelai Mon fils.

Mais plus Je les appelais, et plus ils s'écartaient de Moi  
aux Baals ils sacrifiaient,  
aux idoles ils brûlaient de l'encens.

Et Moi J'avais appris à marcher à Ephraïm,

Je le prenais par les bras,

et ils n'ont pas compris que Je prenais soin d'eux !

Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour,  
J'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout  
contre la joue,

Je m'inclinai vers lui, et Je le faisais manger."

Il s'agit donc d'une attitude maternelle de sorte que l'on est vraiment en droit de dire que l'Amour du Père est aussi un Amour maternel.

La Révélation que nous présente l'Ancien Testament est donc

celle d'un Dieu-Père-Mère qui n'agit que par Amour ; soit qu'Il crée les siens, qu'Il leur donne l'existence actuelle en vue de la gloire du Royaume, qu'Il les élève et les garde et les instruit, les protège, les mène avec des liens de tendresse. la Paternité du Père est toute entière d'attachement, de tendresse et de miséricorde. C'est ce qui fait que les enfants du Père peuvent crier vers Lui, confiants d'être écoutés et secourus par Lui. C'est là qu'est le fondement de la prière d'intercession pour les autres hommes dans le besoin, l'expression d'une charité qui a pour origine celle du Père-Mère.

C'est aussi ce qui permet aux enfants d'un tel Père de poser la question douloureuse de leurs souffrances quand ils éprouvent le sentiment d'abandon :

Is 63,15 "Tu es notre Père, notre Rédempteur, tel est Ton Nom depuis toujours,

Regarde du ciel et vois depuis Ta demeure sainte et glorieuse. Où sont Ta jalousie et Ta puissance, le frémissement de Tes entrailles ?

Ces réflexions peuvent nous disposer à revivifier, dans le pardon sacramentel qu'offre l'Eglise, notre conscience de créature aimée du Père.

Beaucoup aujourd'hui n'éprouvent pas le besoin du pardon comme si leur démarche était au-dessus de cela, comme s'ils n'avaient de compte à ne rendre à personne. Est-ce parce qu'ils n'ont pas conscience de l'existence de Dieu?

Mais est-ce que la vie a pu fleurir comme ça, par une évolution naturelle ? Comment penser que sans son créateur, elle aurait pu agencer en elle tant d'intelligence qui demande une Intelligence personnelle ? Pourquoi toute l'évolution s'en va-t-elle dans le même sens, de l'intelligence, de la personne ? Pourquoi en tout et partout l'être des plus petites choses et des plus diverses porte-il les mêmes caractéristiques?

Pourquoi l'univers dans son ensemble profère-t-il la même harmonie ?

Le temps du carême peut reprendre un magnifique sourire sur son visage fané si ce regarde enflamme le cœur d'amour en réponse à un si immense Amour du Père. Alors le pardon est vraiment celui que l'enfant ne cesse de trouver chez ses parents qui l'aiment.

Le carême devient ce temps d'attente où l'esprit mûrit sa démarche, considère son chemin, évalue la valeur du temps qui lui est encore donné pour accomplir son action de grâce, son désir de répondre par l'amour à un "si grand Amour"

Quelques soient les points personnels de réflexion, nous avons en commun de recevoir le même don du temps, et c'est peut-être à ce sujet que se pose concrètement la question de la conversion, celle du sens que nous redonnons à ces jours que Dieu nous donne de vivre en ce monde.

Le temps ne revient pas en arrière même si nous le voudrions. Inéluctablement il nous entraîne dans son mouvement invincible. Nous avons dit, dans les réflexions précédentes que nous pouvions avoir deux opinions différentes à son sujet, selon que nous en discernions le sens profond. Il reste aveugle pour quiconque pense que la vie s'arrête à la mort, il est "kairos" c'est à dire grâce pour qui le considère, lui aussi, comme une créature de Dieu. En tant que kairos, il développe les différents aspects du mystère du Christ, et c'est pourquoi le temps liturgique est si important, il nous permet de nous unir continuellement à Lui.

En résumé, considérons le carême non comme une veuve en larmes, mais comme une épouse attachée à son mari, qui se prépare à suivre le don précieux qu'il fait de sa vie pour le bonheur de tous, et qui lui donne un éternel rendez-vous dans le Royaume. F.J.C.



Réunion du Conseil à Ussel le 23 janvier 2005



## TÉMOIGNAGE DE JACQUES CHIRON

Jacques nous fait part de sa réflexion sur ce qu'il a vécu à Paris lors de *la Toussaint 2004*, "Où ma voix s'est jointe à d'autres voix..."

"J'insiste sur la continuité 2003 - 2007. Avec l'historien G. Cholvy et le Coordinateur du Congrès P. D'Ornellas. Je cite des paroles fortes qui mériteraient d'immenses développements. Mon attente personnelle va vers Lisbonne 2005 et Budapest 2007. Mais entre-temps il faut vivre ensemble, se stimuler ensemble et c'est pourquoi la Famille de la Sainte Trinité garde toute son importance pour moi."

Voici ce témoignage :

"Qu'étais-je venu faire une nouvelle fois en ce 25 rue du Coq Français, Porte des Lilas - non fleuris - un Dimanche de Novembre '17 (Lieu de la réunion de la Famille de la Sainte Trinité) Certes le thème était porteur 2 Un nouveau prophète, *Osée*, celui de l'Amour déçu-entre qui et qui ?- ou de l'attente d'amour, de l'Amour ?

T e commence à mieux connaître la figure du prophète: un porte-parole de Dieu (Cf. le "Prions en Eglise de Déc. 2004 M. Sevin et les applications qu'il en fait), désirables ou attendues en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, si sec, désolé, sans saveur, ou sans intérêt ? Pourtant une époque que je vis, que j'ai la chance de vivre !

Précisément! Parlons-en ! Il y avait eu, quelques semaines avant, ce "Paris-Toussaint-2004", lui-même inscrit dans une lignée désirable : Je ne suis pas bouddhiste, je ne suis pas pour l'extinction du désir ! Je cite le Cardinal Lustiger (P;170, Vous serez mes témoins) :

"Au cours du grand Jubilé de l'an 2000, les Cardinaux Schönborn, Policarpo, et Danneels, et moi-même, avons eu l'occasion de poursuivre nos échanges sur l'annonce de l'Évangile en Europe : La nouvelle évangélisation lancée par le Pape nous incitait à trouver des chemins nouveaux pour les capitales historiques de l'Europe dont la population a augmenté au point qu'elles sont devenues des mégapoles"

J'ai essayé de communiquer, en début d'après-midi aux Lilas *mon enthousiasme* pour ce projet, et ma double expérience, l'année dernière à Vienne, cette année à Paris. Je n'étais pas le seul, plusieurs personnes ont été atteintes par ce syndrome contagieux et transformant... "Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !" (Saint Paul) C'est une évidence, une nécessité, mais ce n'est pas si simple !

Je dirais d'abord qu'il faut *des circonstances* et de conditions favorables: Nous les avons en ces temps-ci où les mégapoles - souvent en reconstruction- offrent des opportunités de confort, de loisir. Il n'en a pas toujours été ainsi ! L'action du prophète est *tributaire* de bien des contingences : Ainsi G. Cholvy l'historien note dans : "Vous serez mes témoins" p 47, à propos de M. Delbrel : "Elle se demande où on a pu chercher l'opinion si courante aujourd'hui que parler soit facultatif quand on est chrétien..."

Dans un milieu incroyant il y a nécessité chrétienne d'évangéliser. (Pourtant il faut que nous sachions bien qu'évangéliser ce n'est pas convertir. La foi, c'est Dieu qui la donne !

Mgr d'Ornellas - (L'Évangélisation, une œuvre de la foi, p.75...) coordonnait les interventions et notait la progression du congrès. Un groupe viennois avait témoigné de sa conversion après Wien 2003. On a compris ainsi qu'il *n'y aurait pas* eu Paris 2004 s'il n'y avait pas eu Wien 2003: *il fallait oser* ! Et après le repérage des champs d'évangélisation à Vienne (la pauvreté, la vieillesse, la politique pour quoi faire...) il fallait s'attaquer aux modalités de l'évangélisation.

Une ou des méthodes ? Implicites ? Explicites ? Je cite Mgr d'Ornellas : "Bien des questions se posent à celui qui veut travailler à l'évangélisation, ces questions n'appellent rien de moins que l'engagement d'une vie entière. Cet engagement pour l'évangélisation n'est vrai que s'il est total, dans le don libre de soi et de sa vie fait au temps présent que Dieu donne."

Mon propos se veut catéchétique (Cf. Concile Vatican II Paul VI "Evangelii Nuntiandi", Jean-Paul II "Redemptoris Missio" Paul VI : "L'Évangélisation est une démarche complexe, mais contiendra toujours la claire proclamation qu'en Jésus-Christ le salut est offert à l'homme comme don de grâce et de miséricorde de Dieu".

Paul VI et Jean-Paul II ne nient pas l'importance du témoignage silencieux, le témoignage de la vie chrétienne est irremplaçable.

*Quand* devons-nous parler ? Cf. "Ad Gentes" : Quand Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ... C'est l'Église qui discerne quand le champ est libre pour la proclamation du Christ... La première tâche de la communauté chrétienne-paroisse, aumôneries, et divers mouvements -est celui du discernement pour annoncer l'Évangile du Christ.

Je conclus : et nous Famille de la Sainte trinité, où en sommes-nous pour annoncer l'Évangile du Christ ?

Regardons-nous vers Lisbonne 2005, Budapest 2007 ?

Jacques nous laisse sur cette interrogation, avec sa passion que le caractérise, Merci de ce témoignage.